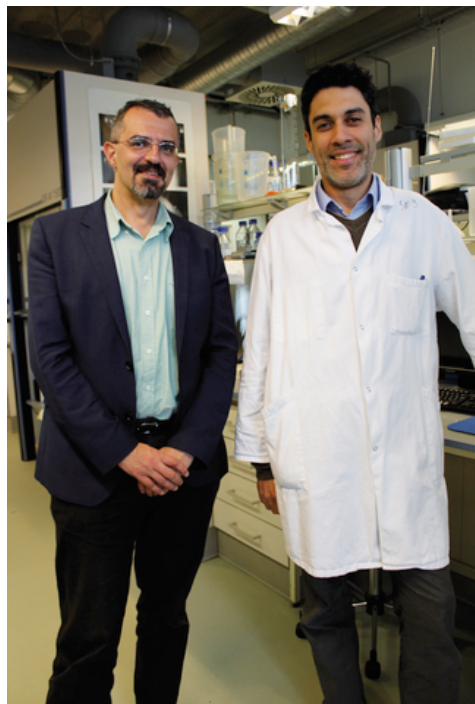


Mardi, 05 Février 2013 07:00



Il ne dispose pour le moment que d'un petit bureau adossé à un laboratoire quasiment vide, et il ne cache pas qu'il a « hâte de se mettre au travail. » A l'Institut Européen de Chimie et de Biologie de Pessac (IECB), Axel Innis est encore dans la peau du petit nouveau qui apprivoise progressivement son nouvel environnement professionnel. Depuis un mois, ce chercheur spécialisé dans l'étude du ribosome, « l'usine » qui sert à fabriquer les protéines contenues dans les cellules, est la dernière « recrue » de l'institut.

« Pour nous, c'est un mercato réussi, sourit Jean-Louis Mergny, le directeur du laboratoire ARNA de l'unité mixte INSERM-Bordeaux Segalen. Ce n'est pas notre Beckham car il est plus jeune mais nous sommes ravis qu'Axel ait pu nous rejoindre. »

Âgé de 35 ans, **le jeune biochimiste est l'un de ces scientifiques prometteurs que se disputent les laboratoires à l'échelle planétaire.** Né en France, il est notamment passé par la faculté de Cambridge (Angleterre) puis l'Inde avant de travailler durant huit ans au sein de la prestigieuse université de Yale, aux états-Unis, où il faisait partie de l'équipe du professeur Thomas Steitz, prix Nobel de chimie 2009. « J'étais prêt à diriger ma propre équipe, à voler de mes propres ailes, explique-t-il. Ici, l'offre était attrayante, je vais pouvoir suivre les axes de recherche qui m'intéressent. »

La « lenteur » française

Pour pouvoir effectuer ce recrutement prestigieux, l'institut a bénéficié du concours de la **Fondation pour la Recherche Médicale (FRM)**. Cette organisation caritative, qui intervient dans tous les domaines de la recherche médicale et fonctionne grâce à des dons, finance des projets partout en France. à Bordeaux, elle a joué un rôle décisif lorsqu'il a fallu valider le choix effectué par le comité international scientifique de l'institut : « la FRM nous a donné une réponse concernant le financement moins de six semaines après l'avis favorable du comité, détaille Jean-Louis Mergny. C'est tout à fait unique ! Le problème en France est la lenteur avec laquelle on peut agréger les moyens et proposer de quoi mettre en oeuvre des projets de recherche. Ce que l'on propose n'est pas indécent, nous sommes capables de mettre des moyens mais il faut souvent beaucoup de temps pour y arriver. Là, grâce à la réactivité de la FRM, nous avons la possibilité de concrétiser rapidement sa venue. »

Le financement de 300 000 €, auquel s'ajoutent une aide de 120 000 € du Conseil Régional et 20 000 € du CNRS, s'étend sur une période de deux ans. Une « deadline » assez courte, qui va obliger le chercheur à produire rapidement des résultats, avant d'espérer une titularisation au CNRS ou à l'INSERM. C'est un véritable

objectif pour Axel Innis, qui espère que son passage à Bordeaux sera « durable. L'idée, pour moi, c'est de rester.» • **OSF**

Photo : Jean-Louis Mergny et Axel Innis (à droite), dernière recrue de l'IECB. © OSF